

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

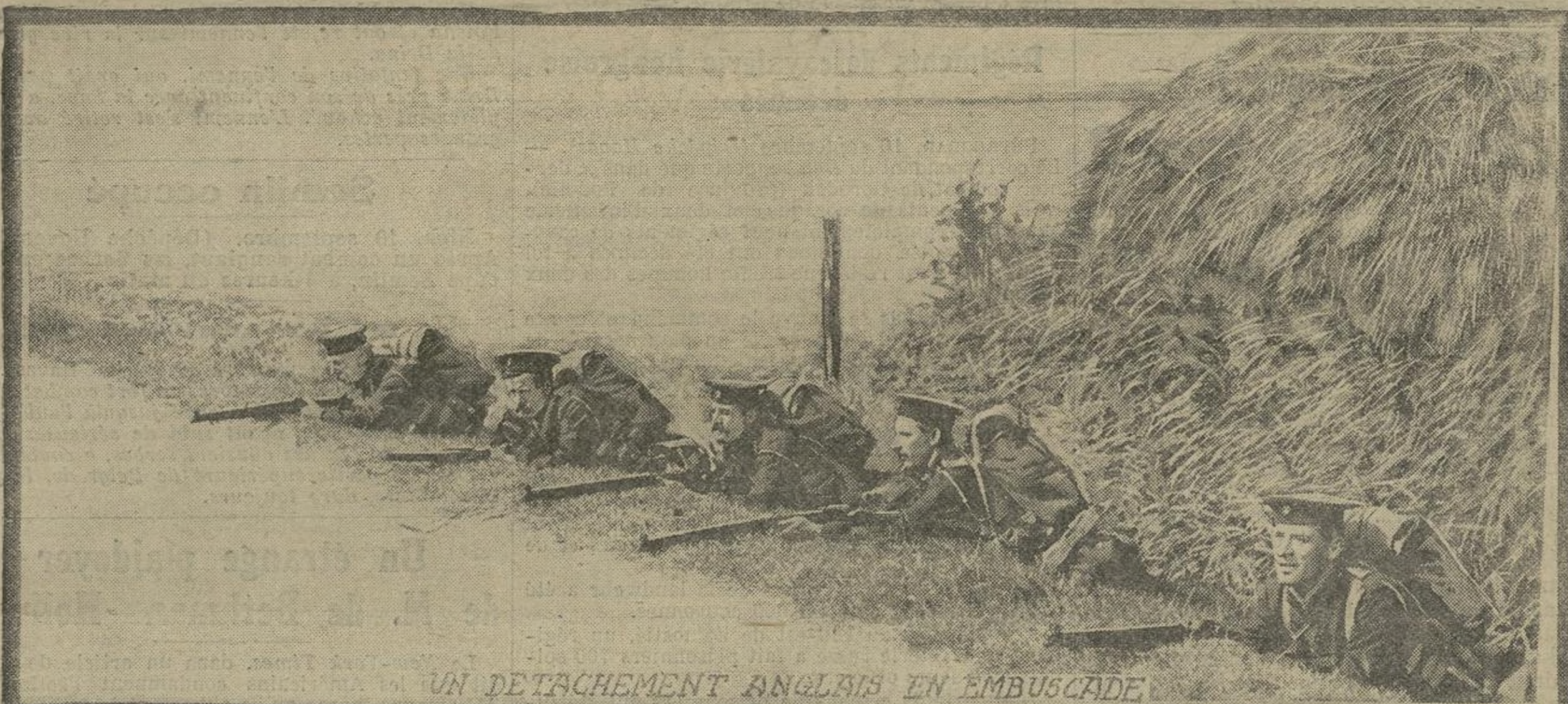
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Champs-Élysées, PARIS

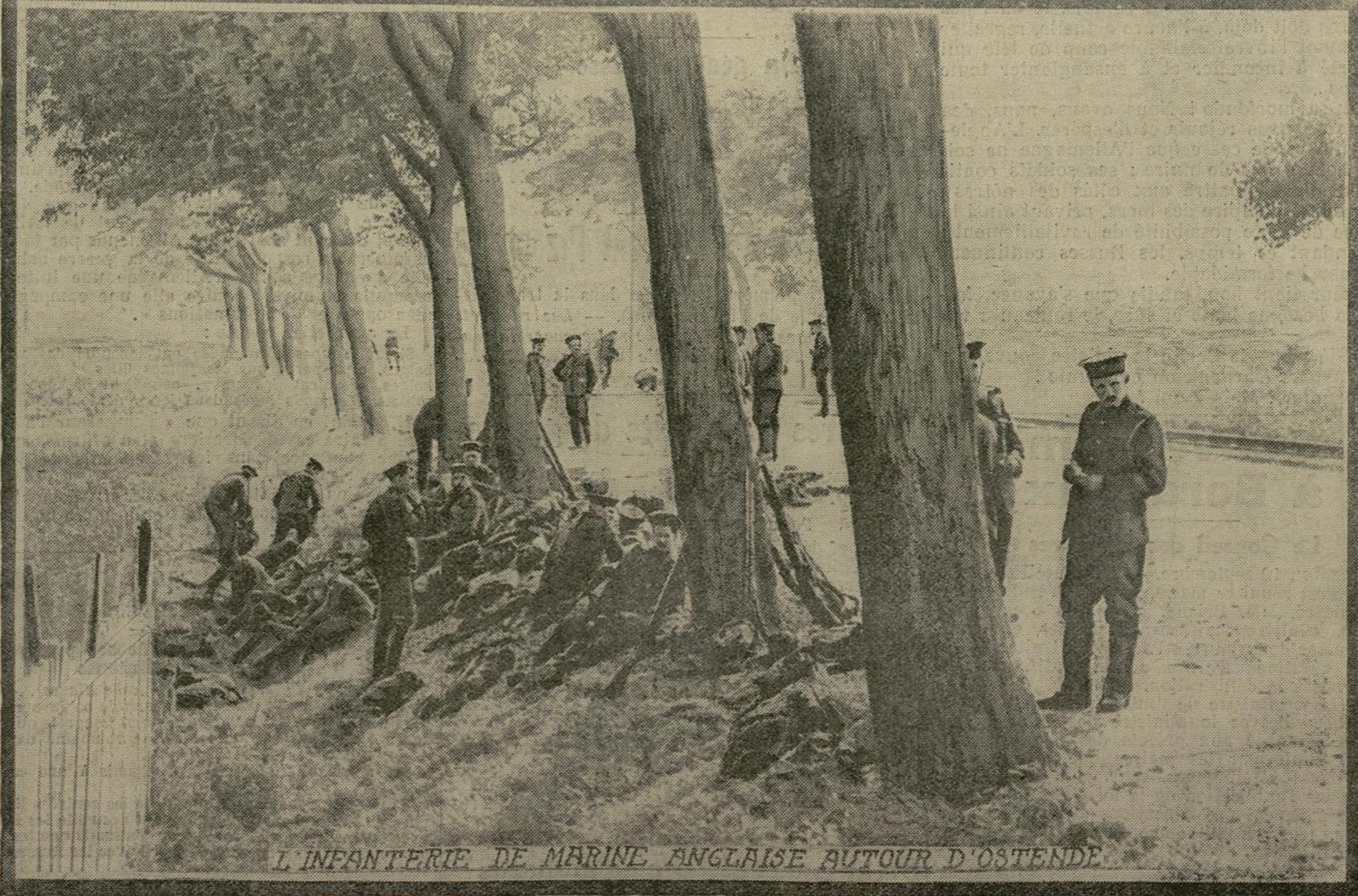
TÉLÉPHONES :

6 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

L'ACTION ANGLAISE AUTOUR D'OSTENDE



UN DETACHEMENT ANGLAIS EN EMBUSCADE



L'INFANTRIE DE MARINE ANGLAISE AUTOUR D'OSTENDE

Visiblement inquiets, les Allemands multiplient depuis quelques jours leurs attaques en Belgique. Cependant que du côté d'Anvers, l'armée belge les repousse victorieusement, d'importantes forces anglaises gardent les environs d'Ostende.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée du 10 Septembre

Les armées allemandes, refoulées, reculent sous la poussée de l'offensive des armées alliées.

L'armée russe continue son mouvement en avant, faisant de nombreux prisonniers.

Les ministres ont tenu, à Bordeaux, Conseil, sous la présidence de M. Poincaré.

Le paquebot Runo a heurté une mine dans la mer du Nord et a coulé.

Les Serbes ont occupé Semlin.

Emprunter! Mais à qui?

Les Allemands sont en France, mais peut-être pas exactement dans la position avantageuse qu'avaient imaginée Guillaume II et les maréchaux de l'empire.

Ils devaient être à Paris le 15 août. Nous approchons du 15 septembre, et ils s'en éloignent. Les armées françaises, vigoureusement secondées par les armées anglaises, les refoulent, et les obligent à céder du terrain. Sans doute n'est-ce pas encore la retraite précipitée que souhaitaient tous les Français, et il serait présomptueux de chanter victoire; sans doute, ils peuvent encore se ressaisir, reprendre l'offensive à leur tour... Mais avouons que les heures qui passent rendent de plus en plus improbable cette éventualité; leur reculade s'affirme, et rien ne saurait mieux exciter l'enthousiasme de nos petits soldats et entretenir leur magnifique ardeur.

Le kaiser doit tristement contempler son épée, dont la lame s'ébrèche... Et s'il est vrai, comme on nous le dit, que les munitions commencent à manquer à ses soldats, le chef des Barbares doit déjà, à l'heure actuelle, regretter amèrement l'in vraisemblable coup de tête qui l'a porté à incendier et à ensanglanter toute l'Europe...

Qu'il se morfonde! Nous avons, nous, des raisons de nous réjouir et d'espérer. L'Angleterre n'aura de cesse que l'Allemagne ne soit mise hors d'état de nuire; ses soldats continueront de combattre aux côtés des nôtres; elle gardera l'empire des mers, privant ainsi la Duplice de toute possibilité de ravitaillement; et, pendant ce temps, les Russes continuent leur marche formidable.

Le mur tient bon, tandis que s'avance, faisant sa besogne lente et sûre, le rouleau à vapeur.

Et déjà vient de Berlin la sinistre nouvelle: il n'y a plus d'argent, on emprunte!

Emprunter! Mais à qui?

Le Gouvernement à Bordeaux

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 10 septembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, MM. Briand, garde des Sceaux, et Sembat, ministre des Travaux publics, qui sont allés passer deux jours à Paris pour traiter différentes questions d'ordre administratif, n'assistaient pas à la délibération.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait savoir que, d'accord avec le ministre des Finances, il avait télégraphié aux préfets des départements envahis d'informer les maires que les avances faites par les communes, tant pour la part de l'Etat dans l'application de la loi d'assistance que pour le paiement des allocations aux soutiens de familles, leur seront remboursées intégralement par l'Etat.

M. Poincaré inspecte les troupes du Maroc

M. le président de la République, accompagné du président du Conseil et du ministre de la Guerre, est allé passer l'inspection des troupes revenues du Maroc.

L'armée russe avance sans désespérer

PÉTROGRAD, 9 septembre (Dépêche Havas). — L'offensive permanente des troupes russes empêche d'établir un tableau exact des trophées pris à l'ennemi.

Ainsi, l'armée russe s'étant emparée, après un combat incessant de deux jours, des positions fortifiées de Nikolaïeff, ne prit que deux heures de repos et entreprit, presque immédiatement après, une marche nocturne, courant à l'attaque de nouvelles positions ennemies.

On dirige sans les compter des centaines de prisonniers, en équipes séparées, sur les gares situées près du front du champ de bataille.

Régiments de cavalerie hongroise décimés

PÉTROGRAD, 10 septembre (Dépêche Havas). — Le correspondant du *Den* rapporte que dans le dernier combat de Gorodok (province de Podolie), trois régiments de cosaques et deux d'infanterie ont défait complètement neuf régiments de cavalerie hongroise, dont deux ont été décimés à tel point qu'il n'est resté que trente hommes des deux régiments.

Parmi les tués se trouve le commandant comte Dorze, sur lequel on a trouvé un plan détaillé de la marche des armées autrichiennes et allemandes jusqu'à Perm.

Les cosaques avancent

PÉTROGRAD, 9 septembre (Dépêche Havas). — Un régiment de cosaques a amené de Frampol 17 officiers et 445 soldats autrichiens prisonniers, ainsi qu'un grand nombre de convois, de chevaux et de bestiaux.

La caisse du 17^e régiment de la landwehr a été prise; elle contenait 148.000 couronnes.

A 20 verstes au sud-est de Zastoié, un régiment d'infanterie russe a fait prisonniers 700 soldats avec leurs officiers.

D'importants convois de prisonniers ont été dirigés dans la région située entre Rawa-Ruska et le Dniester.

Un général russe

Le *Daily News* dit que le résultat le plus important de la bataille de Lemberg est la révélation d'un nouveau général russe, le général Rusky, dont la personnalité fascine les soldats comme celle de Skobeïeff et dont la grande habileté stratégique rappelle Stonewall Jackson.

Les Russes encerclent Przemyśl

ROME, 7 septembre (retardée dans la transmission (Dépêche de l'Information). — Les rapports officiels annoncent que l'armée russe encercle graduellement l'importante ville de Przemyśl (Galicie).

Décorés pour faits de guerre

BORDEAUX, 10 septembre. — Sont inscrits au tableau spécial pour la Légion d'honneur:

POUR LE GRADE D'OFFICIER:

Le chef de bataillon Ayrault (Félix-Charles), du 129^e régiment d'infanterie. Très grave blessure de guerre.

POUR LE GRADE DE CHEVALIER:

Le lieutenant aviateur Gautier, de l'infanterie coloniale, grièvement blessé dans une chute au cours d'une reconnaissance.

Le capitaine Somon, du 17^e bataillon de chasseurs à pied, observateur, et le lieutenant Roedel, de l'infanterie, pilote d'aéronef, du 2^e groupe d'aviation. Ont fait preuve d'énergie et de sang-froid dans l'exécution de reconnaissances effectuées sous un feu violent de l'artillerie ennemie.

Le capitaine Godin, du 147^e régiment d'infanterie. Très grave blessure de guerre.

Un emprunt de cinq milliards en Allemagne

BORDEAUX, 10 septembre. — Le *Temps* publie une dépêche de Christiania annonçant qu'un emprunt de guerre de 5 milliards, émis à 97, au taux de 5 0/0, serait en préparation à Berlin.

LA GUERRE AUSTRO-SERBE

Les armées serbes ont pris Foïcha et repoussé l'ennemi

NICH, 9 septembre (Dépêche Havas). — Les 5 et 6 septembre les troupes serbes, en grand nombre, ont franchi la Save et avancent main en main d'une manière satisfaisante en territoire ennemi.

Un détachement serbe, ayant tenté de traverser la Save à l'est de Mitrovitsa, s'est trouvé aux prises avec des forces ennemies considérables et a dû se retirer.

Une partie de ce détachement a été capturée avec du matériel de guerre.

Près de Belgrade, un petit détachement a passé la Save sur le territoire ennemi.

Les armées serbes et monténégrines ont pris Foïcha et ont rejeté l'ennemi sur la rive gauche de la Drina.

Une tentative de l'ennemi, qui avait passé la Drina près de son confluent avec la Save, a complètement échoué. L'ennemi s'est retiré avec de grandes pertes.

Semlin occupé

NICH, 10 septembre (Dépêche Havas). — Après un combat sanglant, les Serbes ont occupé Semlin, à 4 heures du matin.

Un monitor autrichien coulé

BELGRADE, 9 septembre (Dépêche Havas). — Dans la nuit du 9 septembre, un fort combat d'artillerie s'est engagé. Il a duré jusqu'à l'aube. Un monitor autrichien ayant subi de sérieuses avaries, sous le feu des obusiers serbes, a coulé.

Dans la partie supérieure de Belgrade, le feu, très intense, dure toujours.

Un étrange plaidoyer de M. de Bethmann-Hollweg

Le *New-York Times*, dans un article de fond, dit que les Américains condamnent l'action de l'Allemagne, parce qu'ils abhorrent le militarisme. Ils pensent instinctivement que le triomphe complet de l'Allemagne serait un péril pour eux-mêmes. L'Amérique, dit-il, serait très probablement menacée par une telle puissance militaire. Le journal est d'accord avec sir Edward Grey, quand il déclare que le militarisme est immoral.

On apprend d'autre part que M. de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'empire, a adressé à la presse américaine un long réquisitoire contre la politique britannique, en même temps qu'un plaidoyer justificatif de l'attitude allemande.

M. de Bethmann-Hollweg prétend que « l'Angleterre, jalouse du développement de l'Allemagne et désirant abattre les Allemands par la force, assumera la responsabilité de la guerre actuelle; elle a engagé contre l'Allemagne une lutte sans scrupule et ouvert contre elle une campagne de mensonges et de diffamations ».

Le chancelier ajoute:

Si les troupes allemandes ont incendié des villages belges, c'est parce que les jeunes filles et les femmes belges crevaient les yeux, coupaient la gorge aux soldats allemands logés dans leurs demeures.

Il conclut en disant que « l'empereur l'a autorisé à faire ces déclarations et à affirmer qu'il a pleine confiance dans les sentiments de justice des Américains ».

L'opinion aux Etats-Unis est actuellement trop bien renseignée pour se laisser prendre aux mensonges allemands.

Le Gouvernement hongrois n'est pas satisfait

Il fait grief à la Roumanie de ses préférences pour la Triple Entente

PÉTROGRAD, 10 septembre (Dépêche Havas). — Le mouvement qui se produit en Roumanie en faveur de la Triple Entente irrite le gouvernement hongrois qui a interdit l'enseignement de la langue roumaine dans les écoles roumaines de Transylvanie.

Les journaux roumains sont soumis à une censure sévère.

Un journal roumain dit que, dans les contrées limitrophes de la Roumanie, la population accueille les Russes avec sympathie. Ce journal se dit persuadé que les troupes roumaines marcheront d'accord avec les Russes pour secouer le joug autrichien.

Des prisonniers autrichiens arrivés à Pottava racontent que la situation financière de l'Autriche est mauvaise, que le peuple est mécontent de la guerre et qu'une panique générale s'est répandue en Hongrie.

La ville de Stryj, qui a été prise par les Russes, est un centre pétrolier dont le rendement annuel atteint 78 millions de pouds.

LES TROUPES FRANCO-ANGLAISES POURSUIVENT L'ENNEMI EN RETRAITE

Communiqué officiel du 10 septembre 1914

23 heures.

1° A L'AILE GAUCHE, les troupes anglo-françaises ont franchi la Marne entre la Ferté-sous-Jouarre, Charly et Château-Thierry, poursuivant l'ennemi en retraite. Au cours de sa progression, l'armée britannique a fait de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses.

Depuis quatre jours que dure la bataille, les armées alliées ont, sur cette partie du théâtre des opérations, gagné plus de soixante kilomètres.

Entre Château-Thierry et Vitry-le-François, la garde prussienne a été rejetée au nord des marais de Saint-Gond.

L'action continue avec une grande violence dans la région comprise entre le Camp de Mailly et Vitry-le-François.

2° AU CENTRE ET A L'AILE DROITE, situation stationnaire sur l'Ornain et en Argonne, où les deux adversaires maintiennent leurs positions. Du côté de Nancy, l'ennemi a légèrement progressé sur la route de Château-Salins. Par contre, nous avons gagné du terrain dans la forêt de Champenoux. Les pertes sont considérables de part et d'autre. L'état moral et l'état sanitaire de nos troupes restent excellents.

3° Aucune confirmation n'est parvenue jusqu'à présent de la nouvelle donnée par les journaux allemands de la chute de Maubeuge.

[Les marais de Saint-Gond s'étendent entre Montmirail et La Fère-Champenoise.]

Deux millions d'Allemands en campagne

Les journaux anglais ont reçu de Copenhague, 6 courant, la communication suivante :

« D'après une dépêche de Berlin, l'administration militaire des chemins de fer à Cologne évalue à 2.026.000 le nombre total de soldats allemands qui ont traversé le Rhin au cours des dix-neuf jours de mobilisation. Les trains passaient sur cinq ponts du Rhin et transportaient, outre les soldats, les chevaux, les canons, des approvisionnements et des munitions. »

Un drapeau pris à l'ennemi

Un drapeau ennemi a été pris aujourd'hui par un officier de cavalerie français.

Les appréciations de la presse anglaise

LONDRES, 10 septembre. — Du Morning Post : La situation militaire de la France est devenue franchement satisfaisante.

Du Daily Telegraph :

La bataille décisive de la première phase de la guerre est engagée dans de bonnes conditions pour les alliés, mais elle durera certainement une semaine, sinon une quinzaine.

Du Standard :

Les forces franco-anglaises ont obtenu un succès encourageant.

De la Westminster Gazette :

Les perspectives des opérations militaires sont telles qu'elles permettent aux défenseurs de prendre maintenant l'offensive et d'infliger à l'ennemi un revers décisif sans s'exposer eux-mêmes à une défaite fatale.

De la Pall Mall Gazette :

La guerre doit se poursuivre, non pas seulement jusqu'à la défaite, mais jusqu'à la destruction complète du militarisme prussien. La sécurité future de l'Europe dépend de la victoire absolue des alliés et du règlement de la paix selon leurs conditions. Les Indes prendront patriotiquement leur charge des dépenses nécessaires.

Une dépêche de M. Millerand à lord Kitchener

LONDRES, 10 septembre. — Dans la dépêche à laquelle lord Kitchener a répondu hier, M. Millerand transmettait au ministre de la Guerre anglais un télégramme du général Joffre remerciant chaleureusement lord Kitchener pour l'appui constant que nous donnent les forces britanniques, surtout dans l'action actuellement engagée contre l'aile droite allemande.

Et M. Millerand ajoutait :

Permettez-moi de joindre, au nom du gouvernement, l'expression de ma gratitude à celle du généralissime.

Une bataille eut lieu le 29 août

LONDRES, 10 septembre (Dépêche de l'Information). — Au cours d'un discours, lord Kitchener, ministre de la Guerre, passant en revue les opérations de guerre depuis le 29 août jusqu'au 2 septembre inclus, a dit :

Le 29 août, sur l'Oise, une grande bataille a eu lieu, au cours de laquelle les troupes françaises ont remporté un succès marqué ; elles repoussèrent trois corps d'armée allemands, qui se retirèrent en désordre après avoir subi de grosses pertes. On croit que le commandant du X^e corps allemand a été tué. Malgré ce succès, le repli général des troupes a continué dans la direction du sud. Les armées allemandes sont restées pratiquement en contact continu avec l'arrière-garde des troupes anglaises. Pour la première fois depuis la bataille de Mons, la journée du 2 septembre fut calme.

Pendant toute cette période de combats incessants, le moral de l'armée anglaise est resté excellent. Nous avons infligé à l'ennemi des pertes triples de celles que nous avons subies.

N.D.L.R. — Cette dépêche constitue visiblement la suite d'une autre dépêche qui ne nous est pas encore parvenue.

Le fonctionnement du service postal AUX ARMÉES

Le ministre a reçu, depuis le début de la Guerre, de nombreuses plaintes de familles qui signalent le fonctionnement défectueux du service postal entre l'intérieur et les armées.

L'autorité militaire fait tous ses efforts pour améliorer ce service, et elle ne cesse de rechercher les moyens de maintenir le contact entre les familles et leurs enfants sous les armes. Mais l'obligation impérieuse de conserver le secret sur les opérations et par conséquent sur les mouvements des troupes, les changements multiples résultant des nécessités de la guerre, sont autant d'obstacles à un fonctionnement régulier du service postal.

La population, qui a subi avec un inébranlable courage toutes les conséquences de la guerre, saura faire une fois de plus preuve de fermeté et accepter le nouveau sacrifice que la défense du pays lui impose.

Il y a lieu de faire remarquer, d'ailleurs, que le service postal s'est amélioré depuis la fin de la concentration.

Les mines dans la mer du Nord

Un paquebot coulé

LONDRES, 10 septembre (Dépêche de l'Information). — Le paquebot Runo, allant de Hull à Arkhangel, avec 300 passagers à bord, a heurté une mine et a coulé dans la mer du Nord. L'équipage et les passagers ont été sauvés, à l'exception d'une vingtaine d'émigrants russes.

Une manifestation italienne contre la Triplice

BORDEAUX, 10 septembre. — Le Temps publie une dépêche de Rome disant qu'un millier de nationalistes italiens, réunis sous la présidence de M. Luigi Federzoni, ont décidé de commencer une action énergique sur l'opinion publique en faveur de la dénonciation de la triplice.

D'autre part, de nombreux républicains, réunis sous la présidence de M. Barzilai, ont voté un ordre du jour protestant contre les excès des armées allemandes et la destruction de Louvain ; constatant que la situation internationale actuelle implique la faillite de la politique triplicienne imposée à l'Italie contre le sentiment populaire affirmant que le traité de la triplice a perdu toute consistance effective si ce n'est que deux des contractants ont failli à sa raison essentielle, qui était le maintien de la paix européenne ; déclarant enfin que le peuple italien n'entend pas se désintéresser d'événements destinés à avoir une répercussion sur la vie politique, morale et économique de la nation entière, et que le gouvernement doit, par conséquent, considérer comme rompus tous les liens de la triplice et revendiquer sa pleine liberté d'action, après délibération de l'assemblée nationale.

Le baptême du feu

Le lieutenant-colonel Roussel, commandant le 277^e régiment d'infanterie de réserve du 9^e corps, vient d'adresser à son régiment l'ordre du jour suivant :

277^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

ORDRE DU JOUR

Au matin du 20 août 1914, une attaque brusquée des Allemands sur N... appelait au baptême du feu les réservistes du 277^e.

Quelque périlleuse qu'ait été la mission qui leur avait été confiée, ils s'en sont glorieusement acquittés !

Le lieutenant-colonel commandant le 277^e est heureux de féliciter tous ces braves !

C'est en proie à la plus poignante émotion et aussi à la plus noble fierté qu'il se rappelle leur conduite sous le feu.

Devant la mitraille, loin de se laisser attendrir par le souvenir des êtres aimés qui les attendaient là-bas, ils ont crânement tenu. Et, soutenus par le plus pur patriotisme, ils n'ont connu qu'une chose : faire leur devoir ; tous l'ont accompli jusqu'au bout.

Inclinons-nous respectueusement devant ceux qui sont morts.

Aux blessés souhaitons prompt guérison ! A tous les survivants, à ceux qui pourront dire : « J'ai combattu à N... », clamons bien haut : « Vous avez vraiment donné l'exemple, vous les aînés. Hardi, les gars ! En avant pour la France ! »

Ils se croyaient déjà à Paris !

Sur un officier allemand, mort à la suite de blessures, on a trouvé un carnet traduit de l'allemand en français avec la prononciation. C'étaient des phrases dans ce genre : « Donnez-moi trois poulets, deux bouteilles de champagne et trois bouteilles de bourgogne très vieux ! Donnez-moi du Martell ! »

Et pour finir à Paris : « Quel est le chemin pour aller place de l'Opéra ? Au Moulin-Rouge ? » etc., etc.

Cet Allemand ne doutait de rien : il se croyait déjà à Paris et prêt à aller à l'Opéra ou au Moulin-Rouge. Étrange mentalité de la soldatesque prussienne !

Récits d'officiers français

Des officiers français, qui étaient attachés au service sanitaire de l'armée, sont arrivés en gare de Porrentruy après avoir séjourné dans les environs de Strasbourg pendant onze jours.

L'un d'eux, médecin major, a déclaré qu'il y a quelques jours, aux environs de Strasbourg, tandis que ses pauvres blessés étaient couchés sur un peu de paille, dans la cour d'un hôpital, sous une pluie battante, un premier lieutenant allemand lui avait donné sa parole d'honneur que Belfort était pris avec 60.000 prisonniers et que toute une armée avait été mise en déroute. Cette nouvelle fut répandue aussi parmi les troupes allemandes. On dit aussi que M. Poincaré était assassiné et que la révolution avait éclaté à Paris.

« D'ailleurs, poursuivait le major, nous en avons vu de dures en Allemagne. Alors que certaines ambulances — il faut le reconnaître — ont été très bien reçues, nous avons dû travailler le revolver sous le nez. On nous a tout enlevé, jusqu'à nos canifs. Certains officiers voulaient même nous priver de nos bistouris, et ce n'est que sur nos réclamations qu'on nous les laissa. Comme nourriture, nous avions cent grammes de pain noir et de l'eau. Mais enfin... c'est passé !... Dans huit jours nous serons de nouveau sur le front. »

Le major a ajouté qu'un de leurs médecins a été fusillé pour s'être, par mégarde, approché d'une salle où siégeait un état-major. On a raconté aux ambulanciers soit qu'il espionnait, soit qu'il se préparait à assassiner des Allemands. Et la vérité toute nue est qu'il cherchait simplement les w.-c.

LES VANDALES SUR UN DES PRINCIPAUX THÉÂTRES DE LEURS EXPLOITS : UN COIN DE LOUVAIN INCENDIÉE



Cet amas de ruines n'est autre qu'un quartier de Louvain, après le bombardement terrible que les Allemands firent subir à la jolie ville belge. De nombreuses protestations s'élèvent dans le monde entier contre cet acte de vandalisme commis en violation des lois de la guerre.

Ayuntamiento de Madrid

Les mensonges de l'Allemagne

Il est faux que les alliés se servent de balles dum-dum.

BORDEAUX, 10 septembre (Dépêche Havas). — Le gouvernement allemand a fait communiquer aux associations de presse américaines des informations au sujet du soi-disant emploi de balles dum-dum par les armées alliées.

Il a fait savoir également qu'il avait fait montrer à Berlin, à des journalistes étrangers, des balles de ce type et des machines servant à leur fabrication, affirmant que les projectiles et les appareils avaient été trouvés dans les paquetages de prisonniers ennemis.

Le gouvernement français proteste de la manière la plus formelle contre les accusations portées sur les troupes alliées.

Il est à craindre que la démarche du gouvernement impérial ne soit qu'une manœuvre destinée à justifier l'emploi des balles dum-dum par les troupes allemandes et, en tout cas, à provoquer dans l'opinion américaine, qui s'était si justement indignée des atrocités commises en Belgique et en France, un revirement en faveur de l'armée allemande.

Des efforts dans le même sens ont été faits à Copenhague et en Norvège pour accréditer dans l'opinion la croyance que les armées alliées recourent à des procédés contraires aux conventions internationales.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel d'artillerie Georges Monnier, qui avait été, lundi dernier, blessé à la poitrine par un éclat d'obus, au combat de Vaubecourt, dans la Meuse, est mort chez son frère, l'évêque de Troyes. Le lieutenant-colonel Monnier avait eu, dans des affaires précédentes deux chevaux tués sous lui.

Le commandant Henri de Parisot de La Boisse, commandant le 22^e bataillon de chasseurs, a été tué dans les Vosges, à l'âge de quarante-trois ans.

Le capitaine d'artillerie Colas est tombé vaillamment, à la tête de sa batterie, le 14 août dernier, au combat de Montreux-Vieux.

Le capitaine Henri Mouchard, du 39^e d'artillerie, a été tué, le 19 août, à l'âge de trente-sept ans.

Le capitaine de réserve J. Dugas de La Boissonny a été frappé mortellement, près de Saint-Dié.

M. Robert Dautremet, fils du consul de France, sous-lieutenant de réserve au 68^e régiment d'infanterie, a été tué à l'ennemi, le 30 août dernier, à l'âge de vingt-trois ans.

M. l'abbé Riu, professeur au Petit Séminaire de Perpignan, qui sert comme lieutenant de réserve au 253^e d'infanterie, a été grièvement blessé par une balle qui l'a atteint à la tête pendant un combat livré près de la frontière. Son capitaine a écrit au supérieur du Petit Séminaire de Perpignan qu'il s'était conduit en héros et qu'il était proposé pour la Légion d'honneur.

On signale ce fait curieux et bien caractéristique d'une messe dite à la cathédrale de Besançon, en présence de six cents soldats des 5^e et 45^e bataillons de chasseurs, par un prêtre qui est sous-officier et servie par deux séminaristes en uniforme.

Une heureuse décision de M. Albert Sarraut

BORDEAUX, 10 septembre. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, M. Wilmotte, professeur à l'Université de Liège, vient d'être appelé à donner son enseignement à l'Université de Bordeaux, pendant la durée des hostilités.

M. Wilmotte est, en même temps qu'un universitaire des éminents de la Belgique, un des plus ardents défenseurs de l'influence française dans sa vaillante patrie, son admiration et ses sympathies pour la France l'avaient aussitôt désigné aux représailles allemandes, lors de l'occupation de Liège.

Au moment d'être pris comme otage, M. Wilmotte put s'échapper et gagner la France, où il trouva, à Montpellier, chez un de ses collègues français, une généreuse hospitalité.

La décision que vient de prendre M. Sarraut rencontrera l'approbation unanime de l'Université française.

Nominations de généraux

Sont promus ou nommés dans les première et deuxième sections du cadre de l'état-major général de l'armée, à titre temporaire, pour la durée de la guerre : Au grade de général de division, les généraux de brigade Deligny, Alby, Blazer, Dumas et Le Gros, de la section de réserve.

Au grade de général de brigade, le colonel Baraton.

Le général Toutée blessé

BORDEAUX, 9 septembre. — Le Temps annonce que le général Toutée, blessé à la jambe droite par une fusée d'obus, a été conduit en automobile à Châteauroux.

L'état de siège proclamé en Hollande

LA HAYE, 9 septembre (Dépêche Havas). — Un décret royal proclame l'état de siège, en même temps que dans huit provinces, dans un grand nombre de villes situées sur les côtes ou sur les rivières. Il défend l'exportation de navires achetés en Hollande pour l'usage militaire des belligérants.

Le gouvernement a étendu l'état de siège à deux cents communes des provinces suivantes : Limbourg, Brabant septentrional, Zélande, Frise, Groningue, Gueldre, Hollande septentrionale et méridionale.

Des décrets interdisent l'exportation septentrionale et méridionale du maïs, des cuirs, des tissus, des farines et de l'orge.

M. Couyba inspecte

DIJON, 10 septembre. — M. Couyba, sénateur, ancien ministre, chargé par le gouvernement d'examiner dans les départements la situation actuelle du travail et les moyens de maintenir l'activité économique et de remédier au chômage, est arrivé hier à Dijon. Il s'est rendu à la préfecture, où le préfet avait réuni les notabilités et les représentants des associations et des services intéressés.

A la suite de cette réunion et de deux conférences avec les autorités militaires, des mesures ont été arrêtées en vue d'assurer le ravitaillement de la population civile et de pourvoir aux besoins de l'industrie de la Côte-d'Or.

M. Couyba est parti dans la soirée pour la Saône-et-Loire. Il sera demain à Lyon.

M. Denys Cochin et le ministère

M. Denys Cochin a-t-il été ministre ? On en a parlé, on en a écrit ; M. Denys Cochin met lui-même les choses au point dans la lettre qu'on va lire et qu'il adresse au Figaro :

Vous me demandez, mon cher Figaro, comment j'ai été ministre quarante-huit heures. Il paraît que tout le monde en parle. Comment tout le monde peut-il s'occuper — en un pareil temps — d'un si petit événement ?

D'ailleurs, l'ai-je été ? On me l'a assuré ; mais ce n'était pas cette semaine ; l'événement est plus ancien.

Cette semaine, j'ai désiré l'être. Oui, l'honneur de voir mon nom attaché à la défense nationale m'a tenté. J'ai cru que toute preuve d'union était une force ; j'ai cru que ce ministère devait représenter tous les Français, être une collection complète, non une combinaison. Mon éminent ami de Mun aurait dû en être dès le premier jour. S'il aimait mieux se consacrer tout entier à ses patriotiques écrits et faire la guerre avec sa plume, je pouvais proposer ma collaboration, suppléer, par exemple, sans titre et par intérim, Abel Ferry au sous-secrétariat d'Etat des affaires étrangères, pendant que ses devoirs de soldat l'éloignaient de ses fonctions. Je suis sûr qu'il ne s'y fût pas opposé.

Encouragé par des conseils très nombreux, très considérables, venus de tous les partis, j'ai été à Bordeaux offrir mes services. J'ai sollicité l'honneur pour ma carrière et pour mon parti de collaborer à un titre quelconque au gouvernement de la Défense nationale. J'ai rencontré de précieuses approbations, mais pas de solution ; et je me garde bien d'adresser le moindre reproche à des hommes dont plusieurs sont mes amis et qui ont d'autrements graves difficultés à résoudre. Je me suis seulement efforcé de regagner Paris.

Et voici qu'à Paris vous m'assurez que tout le monde parle de mes ambitions ministérielles. C'est bien secondaire et peu intéressant. Je ne dirais rien si un journal n'avait prétendu que j'ai voulu ceci, refusé cela, — marchandé, en un mot... Pour cela, non, et voilà ce que je ne puis laisser passer. J'ai sollicité un honneur, ayant la conviction d'apporter une force. Je n'ai rien refusé, rien ne m'ayant été offert ; et je rougirais, en un pareil moment, d'avoir fait des conditions. La chose n'a pu s'arranger ; je n'en ai aucune rancune. Je reste seulement étonné d'avoir quitté Paris cinq jours avec des ambitions ministérielles. On ne m'y reprendra pas.

Ne parlons plus de ces petites choses. Ne pensons qu'à l'ennemi et à l'admirable armée. Que le gouvernement frappe le premier et soutienne par tous les moyens "héroïque effort" de la seconde ; et il sera acclamé de nous tous, même de ceux qu'il écarte. Qu'il se passe tant qu'il lui plaira de nos conseils ; mais qu'il chasse l'ennemi.

Une lettre pastorale de Mgr Amette

Son Eminence le cardinal archevêque de Paris adresse aujourd'hui au clergé et aux fidèles une lettre relative à l'élection de Sa Sainteté Benoît XV.

Le cardinal convoque les fidèles de la capitale à une grande réunion de prières pour la France, qui aura lieu à Notre-Dame, dimanche 15 septembre, à 3 heures.

Le rappel des hommes renvoyés dans leurs foyers

Une affiche dont voici le texte a été apposée hier à Paris :

AVIS AUX HOMMES

renvoyés dans leurs foyers rappelés à l'activité

Le ministre de la guerre a prescrit, le 31 août 1914, de rappeler à l'activité les hommes de complément renvoyés dans leurs foyers pour cause autre que la maladie ou la réforme.

Ces hommes ont dû recevoir, soit de leurs chefs de corps, soit du commandant de recrutement, une convocation leur enjoignant de rejoindre le dépôt de leur corps immédiatement et sans délai.

Ceux qui n'auraient pas encore reçu cette convocation devront se présenter immédiatement au commandant du bureau de recrutement de leur domicile ou résidence pour être ensuite dirigés sur le dépôt de leur corps.

Fait à Paris le 8 septembre 1914.

Le gouverneur militaire, commandant en chef les armées de Paris.
Par ordre, le chef d'état-major :
CLERGERIE.

Nos blessés

MARSEILLE, 9 septembre (Dépêche Havas). — Un convoi de 300 blessés, dont 14 officiers, est arrivé ce soir à Marseille, où ils ont été l'objet de manifestations patriotiques. Ils ont été répartis dans les divers hôpitaux de la ville.

Des réfugiés, venant des départements du Nord-Est, sont arrivés également cet après-midi. Le préfet des Bouches-du-Rhône les a fait diriger aussitôt sur des localités voisines et dans divers logements de Marseille.

A Dieppe

DIEPPE, 10 septembre (Dépêche partic. d'Excelsior). — 229 blessés sont arrivés en gare de Dieppe, hier soir, vers 10 heures, et ont été répartis dans les hôpitaux auxiliaires. Des artilleurs, lignards et turcos figurent dans ce convoi ; un prisonnier allemand, sous-officier blessé, était au nombre des arrivants. Une foule énorme, malgré l'heure tardive, encombraient les abords de la gare, maintenue par la garde civique.

A Cherbourg

CHERBOURG, 10 septembre (Dépêche partic. d'Excelsior). — Deux convois de blessés sont arrivés à Cherbourg, le premier la nuit dernière, le deuxième ce matin. Le premier comprenait 177 blessés. M. Adamistre, commissaire central de police, se trouvait à la gare pour organiser le transport des blessés, dont les plus gravement atteints ont été envoyés à l'hôpital maritime, et les autres au lycée.

En cours de route, le premier convoi a laissé des blessés à Valognes et d'autres à Saint-Vaast-la-Hougue. Un second convoi comprenant environ 100 blessés, dont 20 Allemands, appartenant à un régiment de hussards, a été dirigé sur l'hôpital maritime.

Une circulaire relative aux insoumis et déserteurs

M. Millerand a adressé aux préfets la circulaire suivante :

Une circulaire adressée aux préfets par le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre le 7 août 1914, a prescrit à l'administration préfectorale de prendre, d'accord avec l'autorité militaire locale, toutes dispositions utiles en vue de rechercher les individus qui se soustraient à leurs obligations militaires et de réprimer l'insoumission et la désertion. L'appel sous les drapeaux de la classe 1914, donne une nouvelle importance à l'application de ces dispositions. Vous voudrez bien, en conséquence, rappeler aux préfets des départements situés dans votre région de commandement les ordres déjà donnés et en assurer la complète exécution.

A cet effet, je vous invite notamment à faire procéder dans les lieux publics à des demandes individuelles de renseignements, ainsi qu'il a été déjà fait dans certaines villes pendant la période de mobilisation.

Je vous prie, d'ailleurs, avant la mise en vigueur de cette mesure, de la porter à la connaissance du public par la voie de la presse, en signalant la nécessité pour tous les hommes en âge de servir ou en ayant l'apparence, d'être munis de pièces leur permettant d'établir nettement à tout instant leur situation au point de vue militaire (livret, certificat de réforme, certificat d'ajournement, etc.), ou de documents administratifs justifiant de leur âge ou de leur nationalité (extraits d'acte de naissance, permis de séjour, etc.).

Tout homme dont la situation militaire ne paraîtrait pas régulière devra être immédiatement remis, ainsi que la prescrit la circulaire précitée, à l'autorité militaire.

MILLERAND.

L'agitation régnerait en Abyssinie

ROME, 9 septembre (Dépêche Havas). — Le Messager apprend de Djibouti que la situation intérieure de l'Abyssinie donne lieu à quelques préoccupations par suite de l'agitation régnant parmi les populations du midi contre le Négus, auquel on fait remonter la responsabilité des dernières représailles sanglantes exercées par ses partisans.

La cour d'Addis-Abeba avait tout disposé afin que le couronnement du Lidj Jeassu eût lieu après la saison des pluies ; toutefois il semble qu'on ait changé d'avis et qu'on ait décidé de renvoyer la cérémonie après que la tranquillité sera rétablie complètement en Ethiopie.

A Djibouti on aurait reçu la nouvelle de la mort de la reine Tallou.

LE CAMP RETRANCHÉ DE PARIS

Pèlerinage
aux anciens champs
de bataille

Pour les Parisiens restés fidèles à la vieille Lutèce qui, jadis, avait échappé aux hordes d'Attila, c'est presque une déception que de voir la nouvelle invasion germanique se détourner de leur capitale. Tout était si bien préparé pour les recevoir comme il convenait ! Paris, cœur et cerveau de la France, aurait été digne de son passé glorieux.

J'ai voulu, en un pieux pèlerinage à Champigny, à Brv-sur-Marne, à Villiers, à Malnoue, à Croissy, à Jossigny, à Villeneuve-le-Comte, revivre les heures douloureuses s'il y a quarante-quatre ans. Plus loin, ce sont les souvenirs de la campagne de 1814 : Montmirail, Champaubert, Sézanne, La Fère-Champenoise, autant de victoires dues au génie de Napoléon dont l'objectif était la défense de Paris. Hier, à bicyclette, j'ai fait cette longue randonnée. Cette évocation sur les lieux mêmes où se déroulèrent les combats qui sauvèrent l'honneur de la France est d'un précieux réconfort ; elle me remémore cette pensée de Gambetta qui sonne comme un coup de clairon : « N'en parler jamais, y penser toujours. » Oui, pensons-y toujours à ces glorieux morts tombés pour la patrie ; sous leur égide, nos vaillantes armées vont marcher à la victoire définitive !

Aujourd'hui, nos soldats campent en ces lieux sacrés. Et en suivant le long ruban poudreux qui les traverse, il me semble entendre, sortant de leurs tombeaux, les mobilisés de 1870 chanter leur refrain joyeux :

*La Prusse aura son heure !
C'est pas toujours les mêmes
Qu'auront l'assiette au beurre !*

L'heure est enfin venue de cette revanche tant désirée... Le camp retranché de Paris est formidable dans sa défense ; des milliers de terrassiers travaillent avec une activité fébrile, sous la direction d'officiers du génie, pour lui donner son maximum de résistance. Des arbres ont été abattus, des tranchées ont été creusées, des batteries d'artillerie lourde et de siège ont été soigneusement installées pour échapper aux indiscretions des « Taubes ». Nos avions sillonnent le ciel, se dirigeant vers l'Est. De temps à autre crépitent les mitrailleuses : ce sont des exercices d'entraînement pour les territoriaux. Tous sont pleins d'entrain ; personne ne boude à l'ouvrage. Ils sont dignes de leurs aînés. Les routes sont rigoureusement gardées, et il faut exhiber un sauf-conduit en règle pour passer. Je ne suis pas peu surpris de rencontrer dans les camps des voitures portant la firme des grands magasins parisiens : elles servent au ravitaillement.

Vers Noisiel, un motocycliste allemand avait exhibé des papiers lui donnant une origine anglaise. Mais ça n'a pas pris. Il a été arrêté.

Il fait bon d'avoir l'œil, d'autant que, ces jours derniers, les « boches » n'étaient pas loin, me déclare une sentinelle.

Toute la journée, la canonnade s'était fait entendre ; la terre en tremblait. Des blessés furent ramassés, et l'un d'eux, un turco, rapportait un casque de capitaine bavarois. Un habitant de Villiers le lui acheta 50 francs.

Un territorial, de faction aux avant-postes, me raconta qu'une patrouille de uhlans s'était avancée jusqu'à Lagny. La population n'a été nullement effrayée ; elle savait les nôtres tout proches et prêts à intervenir. La patrouille s'est rapidement évaporée. Et le brave territorial se plaint amèrement de ne pas recevoir les lettres que sa famille ne peut manquer de lui adresser. Il m'en confie une que je lui promets de déposer dans un bureau à Paris. Il me remercie avec effusion ; il a quatre enfants au pays, dans les Deux-Sèvres.

Au retour, je rencontre sur la route, près d'une formidable batterie de 155, un confrère du *Matin*, Vayssettes, présentement canonnier territorial. Il est là depuis cinq semaines, et il est heureux d'avoir des nouvelles de Paris. Il m'affirme que tout est prêt pour recevoir les Allemands de pied ferme, s'ils ont jamais quelque velléité de revenir.

C'en est fini, me dit-il, de l'Allemagne aux douces légendes ; elle cherche à étouffer les meilleurs sentiments innés chez tous les êtres raisonnables ; elle en mourra...

C'est, en effet, pour elle comme un renouveau de la barbarie moyenâgeuse ; elle ajoute encore à la brutalité la pire duplicité, indigne des nobles traditions militaires en usage dans tous les pays civilisés. C'est ainsi qu'un soldat du 21^e colonial, rencontré au cours de ma randonnée, me raconte dans cette langue imagée et chantante du pays d'Oc — il est originaire de Saint-Gaudens :

— J'étais à Charleroi... Ces sales « boches » avaient imaginé, pour nous attirer dans un traquenard, de mettre la croix en l'air. Bien entendu, ne pouvant croire à une déloyauté qui n'a d'exemple ni au Maroc, ni au Dahomey, nous avançâmes sans méfiance, pen-

sant qu'ils voulaient se rendre. Lorsqu'ils nous virent bien à leur portée, ils démasquèrent leurs mitrailleuses, qui crachèrent la mort dans nos rangs. Les lâches ne réussirent qu'à nous faire accélérer notre course, et à la baïonnette nous les chargeâmes. Mais, très décimés, nous ne pûmes que nous replier après en avoir tué un grand nombre pour venger les nôtres. Mon capitaine avait été grièvement blessé. Ne voulant pas l'abandonner, je le chargeai sur mes épaules et le ramenai à l'ambulance. Il est aujourd'hui en convalescence dans sa famille, où je l'ai accompagné. Je repars sur le front, et je vous jure que nous leur ferons payer cher leur trahison...

Dans un précédent article, je rappelais que le général Championnet avait écrit en tête de son *LIVRE DU SOLDAT FRANÇAIS* : *En composant ce recueil des faits héroïques de nos jours, j'ai voulu mettre sous les yeux du soldat français tout ce qui peut donner de l'émulation à nos chers camarades et immortaliser la République...*

Oui, il faut que les noms de tous ces vaillants constituent les « fastes du peuple français régénéré et victorieux ». — ALFRED BOUGENIER.

Les réformés

Le rapport de M. Millerand au Président de la République

M. Millerand, ministre de la Guerre, adresse au président de la République le rapport suivant, au sujet des hommes placés dans la position de réforme :

Bordeaux, 9 septembre.

Monsieur le Président,

Suivant la réglementation en vigueur, les anciens militaires qui ont été réformés par une commission de réforme sont, quels que soient leur âge, leur état de santé, définitivement déchargés de toute obligation militaire. Il en est de même des jeunes gens qui ont été exemptés de tout service militaire par les conseils de révision sous le régime des lois antérieures à celle du 7 août 1913.

La statistique démontre que le nombre des jeunes Français qui sont ainsi perdus pour la défense nationale sur toute l'étendue du territoire est considérable. Si un certain nombre d'entre eux sont réellement impropres au service armé, il en est d'autres dont l'état physique s'est sensiblement amélioré depuis le jour où ils ont été soit réformés, soit exemptés. N'en pas faire état serait une négligence coupable à l'heure où la patrie fait appel à tous ses enfants.

Au surplus, le Parlement a montré récemment sa volonté de ne pas admettre, en ce qui concerne le devoir militaire, de dispense définitive. L'article 9 de la loi du 7 août 1913 dispose, en effet, que les jeunes gens classés dans la quatrième catégorie (exemptés), sont astreints à se présenter et à subir l'examen d'un conseil de révision : 1^{er} à la date de leur passage dans la réserve de l'armée active (24 ans) ; 2^e cinq ans après cette première visite ; 3^e au moment de leur passage dans l'armée territoriale (34 ans). Ceux reconnus, à l'un quelconque de ces examens, aptes au service militaire, sont immédiatement soumis aux obligations de la classe à laquelle ils appartiennent par leur âge.

Dans cet ordre d'idées, il paraît conforme, d'une part aux intentions du législateur, et d'autre part aux intérêts de la défense nationale, de soumettre à une nouvelle visite médicale tous les réformés et exemptés dont la classe de recrutement n'est pas encore passée dans l'armée territoriale. Le décret du 2 septembre 1914, en prescrivant la formation immédiate de la classe 1913, entraîne la convocation des conseils de révision, dont la session s'ouvrira à la fin du présent mois. Il semble opportun de saisir cette occasion pour examiner les exemptés ou réformés des classes antérieures, et il est à présumer que bon nombre d'entre eux seront jugés susceptibles de concourir à la défense du territoire.

Les engagements
des officiers en retraite

Les journaux ont publié il y a quelques jours un avis concernant les officiers en retraite et de complément qui, libérés de toute obligation militaire, désiraient reprendre du service pour la durée de la guerre. Un très grand nombre d'officiers dans ces conditions ont répondu à cet appel. Pour éviter des démarches inutiles à ceux d'entre eux qui auraient encore l'intention de se présenter, le gouverneur militaire de Paris porte à leur connaissance que seules peuvent être prises en considération les demandes pour servir immédiatement dans des corps de l'armée active et de sa réserve et dans les corps territoriaux appelés à opérer. Les demandes seront reçues comme jusqu'à ce jour à l'état-major du département de la Seine, hôtel des Invalides.

On ne peut plus admettre en ce moment de réintégrations pour les services sédentaires ou du territoire dans le camp retranché de Paris.

Pour les anciens sous-officiers également désireux de reprendre du service, il leur est rappelé qu'ils doivent se présenter à leur bureau de recrutement pour y signer l'engagement réglementaire ; ils pourront être affectés immédiatement, suivant les besoins, dans des corps ayant des vacances (armées en opération).

Enfin, le premier avis paru en province a amené un certain nombre d'officiers étrangers à la garnison de Paris à venir y solliciter leur réintégration. Cette interprétation est inexacte, les demandes à instruire au département de la Seine n'intéressant que les officiers domiciliés dans le camp retranché de Paris ou provenant des régions occupées par l'ennemi et venus s'installer momentanément à Paris.

Le Carnet de la Solidarité

L'ASSISTANCE AUX CONVALESCENTS

L'Œuvre de l'Assistance aux Convalescents militaires chez les particuliers ayant été rattachée officiellement au service de santé du ministère de la Guerre, le comité a dû organiser, à Bordeaux, à côté de ce service, un centre d'action pour la région du centre et du sud de la France.

Malgré l'installation de ses nouveaux services à Bordeaux, l'œuvre continue à fonctionner régulièrement à Paris, sous la direction de M. Georges Lagrèssle, avocat à la Cour d'appel, secrétaire général de la société. Le service de Paris est plus spécialement chargé de l'installation des groupements de lits, dans la région du camp retranché de la capitale.

Les personnes qui pourraient, soit à Paris, soit dans le département de la Seine, soit dans celui de Seine-et-Oise, mettre à la disposition de l'œuvre un ou plusieurs lits pour y recevoir des militaires convalescents, sont priées de vouloir bien s'adresser aux bureaux de la Société, 10, rue Auber ; leurs offres patriotiques y seront reçues avec la plus vive reconnaissance.

Communiqués

La Ligue des Volontaires de la Seine, dont le siège est 33, Faubourg Montmartre, et dont le rôle approuvé par le gouvernement militaire est pour une part d'éviter à ceux qui veulent s'engager les démarches multiples, informe tous les gradés qui se firent inscrire à son siège, qu'ils n'auront plus qu'à se présenter avec tous leurs papiers, couloir de Lille, aux Invalides, et qu'ils seront incessamment dirigés sur les corps respectifs pour lesquels ils seront désignés.

Pour les autres engagés, non mobilisables, ils voudront bien nous accorder un petit délai, le gouvernement militaire nous ayant promis de leur faciliter le passage devant le conseil de révision sans trop attendre.

Rappelons qu'au siège social la permanence est tous les jours de 10 heures à midi et de 14 heures à 17 heures pour les adhésions à la Ligue et les engagements volontaires.

Tous les citoyens de nationalité étrangère qui se sont fait inscrire à la Ligue des Volontaires de la Seine sont priés de se présenter d'urgence au siège social, 33, Faubourg Montmartre, demain 12 septembre, de midi à 1 heure, afin de passer la visite médicale et être incorporés immédiatement.

M. Antide Boyer, ancien sénateur, d'accord avec l'hôtelier de Théoules (Alpes-Maritimes), a offert asile sur la Côte d'Azur, à des orphelins de quatre à onze ans, dont les soutiens combattent sous les drapeaux français ou belges.

Avec le concours de personnes charitables il peut donner l'hospitalité à quelques fillettes de plus.

Adresser demandes ou souscriptions à Mme Clovis Hugues, 18, rue de l'Elysée-des-Beaux-Arts (place Pigalle).

Le comité d'enrôlement des volontaires étrangers « Les Amitiés françaises », nous prie de porter à la connaissance de tous les ajournés étrangers qu'ils doivent se présenter aux Invalides pour la seconde et dernière visite médicale.

Un membre du comité se tient tous les jours en permanence sur l'Esplanade pour fournir aux intéressés tous renseignements utiles.

Les jeunes gens étrangers, âgés de dix-huit ans au moins, peuvent également contracter un engagement volontaire pour la durée de la guerre.

NECROLOGIE

Les obsèques de M. L.-L. Pognon, administrateur de l'Agence Havas, auront lieu demain samedi, à midi très précis, en l'église Saint-Louis-d'Antin, sa paroisse (rue Caumartin).

On se réunira à la maison mortuaire ; l'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Les personnes qui, en raison des circonstances, n'auraient pas reçu de lettres de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous recevons chaque jour de très nombreuses demandes de tous les numéros parus depuis le 1^{er} août.

Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé à leur intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi à ceux qui souscriront de suite un abonnement — fût-il de trois mois — tous les numéros parus depuis le 1^{er} août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

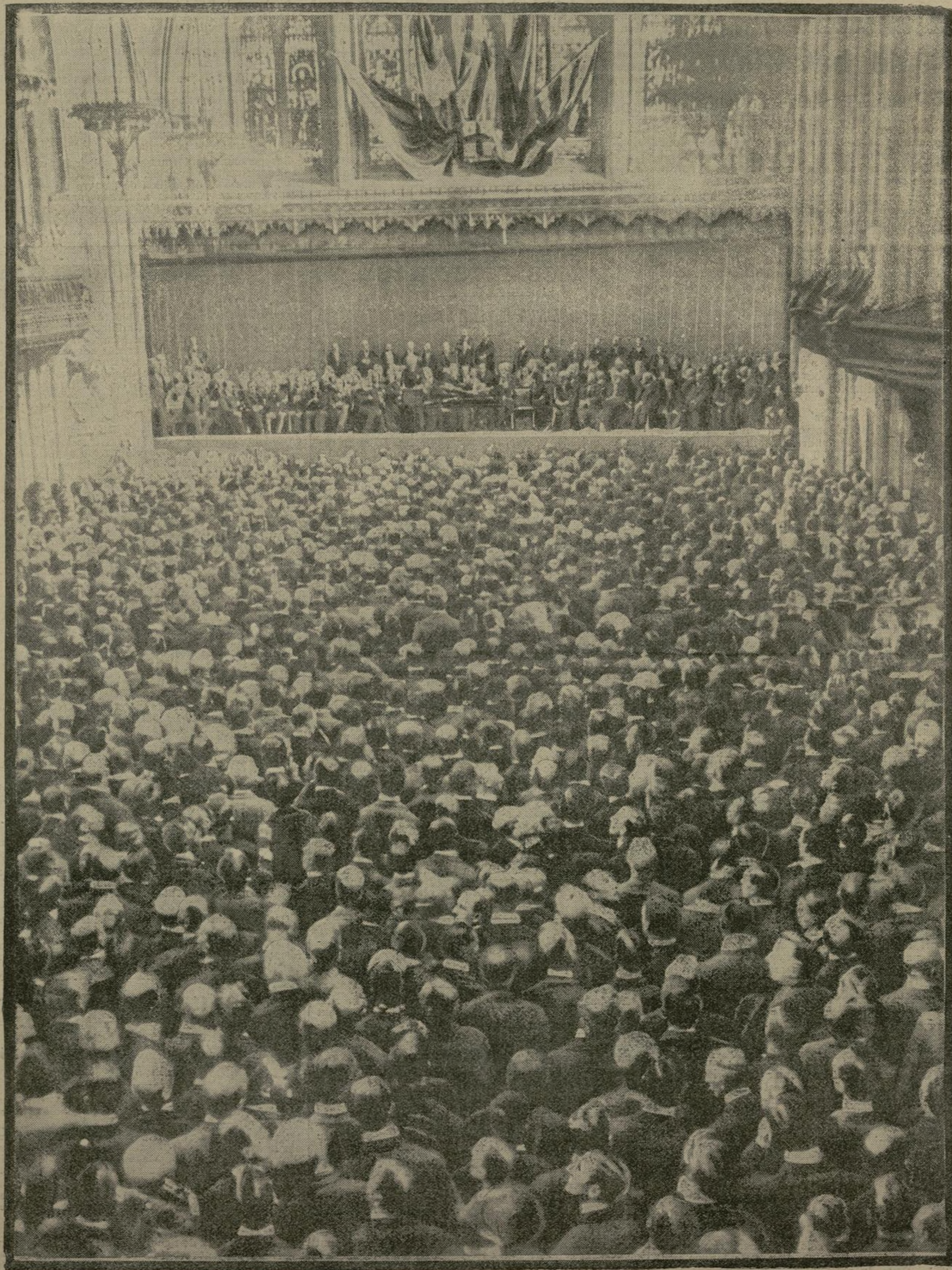
L'ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qu'ils n'ont pu se procurer (France, 10 centimes ; étranger, 15 centimes par exemplaire), car notre stock est déjà très entamé et peut être rapidement épuisé. Ils éviteront ainsi des lacunes dans la série de nos numéros consacrés à la guerre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

M. ASQUITH PRONONCE A LONDRES UN IMPORTANT DISCOURS



Nous avons relaté l'importante assemblée qui vient d'avoir lieu au Guildhall de Londres, sous la présidence de M. Asquith, et au cours de laquelle le président du Conseil anglais prononça un vibrant discours. Une ovation splendide accueillit ses paroles, lorsque, après avoir fait l'éloge du patriotisme des colonies, il affirma qu'il y avait de nombreuses raisons d'avoir confiance dans l'issue finale de la guerre.